

LA MINE D'OR GUYANAISE D'ATTALI, JUPPÉ ET MACRON

Article de Fabrice Nicolino paru dans *Charlie*

Attention les yeux, on va voir apparaître comme par magie un Attali, un Juppé, un Macron pour le prix de presque rien. Mais dès l'avance, il faut dire deux mots de la Guyane audacieusement appelée française. Il y a là-bas des Noirs marrons, descendants d'esclaves échappés des plantations philanthropiques. Des Indiens installés au profond de la forêt tropicale, le long des rivières et des fleuves. Et puis des Blancs, car il y a partout des Blancs. Autrement, qui tiendrait le nerf à bœuf, dites-moi ?

La forêt tropicale, qui couvre 95 % du pays, est à peu près intacte, ce qui se fait rarissime dans un monde qui crame tout. Et en théorie, les envolées permanentes des nobles politiques sur la biodiversité devraient pouvoir protéger les singes hurleurs, les aras et les jaguars pour l'éternité.

La puissance de feu des transnationales

Mais il y a l'or. Des milliers d'orpailleurs clandestins pourrissent les eaux de Guyane depuis des décennies en balançant à tout va de charmants produits comme le mercure — idéal pour extraire l'or de son substrat rocheux — dans les rivières. C'est pas bon, c'est pas beau, et c'est artisanal. Tout autre est la puissance de feu des transnationales, qui peuvent mobiliser des concasseurs de la taille d'un avion et pulvériser des millions de tonnes de roches sans coup férir.

Jusqu'ici, les projets les plus crapoteux ont échoué, mais celui dont on va parler a plus que ses chances. En 2011, la Columbus Gold, boîte canadienne *junior* — on va expliquer, c'est très malin —, achète huit concessions minières en Guyane [1]. L'une des huit se trouve à 80 km au sud de Saint-Laurent-du-Maroni, au-dedans d'un lieu appelé la Montagne d'Or. Il y aurait 155 tonnes d'or planquées, peut-être le double. Miam.

Pour récupérer la mornifle, il faudra creuser une fosse d'au moins 2,5 km de long, de 600 à 800 mètres de largeur, de 200 à 250 mètres de profondeur. Compter 460 millions de tonnes de roches à broyer, au bas mot, car on récupère au mieux qu'1,5 gramme d'or par tonne. Prévoir également de gros besoins d'énergie et d'électricité. Disons l'équivalent de ce que consomme la capitale, Cayenne, en un an.

Mais une telle apothéose, ami technophile, ne peut être déployée par une petite *junior*, qui apparaît en la circonstance comme le paravent d'une grosse mère, que les spécialistes nomment une *major*. La Columbus Gold ne fait qu'explorer, avant de refiler le bébé au vrai bénéficiaire, la Nordgold, sise à Moscou. Nordgold est seule capable d'exploiter et d'ouvrir les entrailles de Guyane. Et elle est, en plus, entre des mains charmantes. Une ONG suisse et catho, Action de carême, a publié en février 2016 un rapport sur les mines d'or au Burkina Faso [2], où l'on peut lire : « *Dans beaucoup d'endroits, l'exploitation aurifère détruit les bases de l'existence de populations, porte atteinte aux droits humains.* » Avant de préciser : « *Les sociétés minières présentes au Burkina Faso, en l'occurrence Iamgold, Nordgold et Amara Mining, ont une grande responsabilité dans les violations des droits humains exposés.* »

Si cette mine ouvre, et tous les feux sont au vert, adieu à la forêt tropicale que l'on connaît. En toute certitude, ce sera la ruée vers l'Eldorado, car on trouve de l'or un peu partout. Il y aura des routes, des autoroutes, des barrages, des pylônes à haute tension. Et si tout est désormais sur les rails, c'est que la mine est soutenue par des autorités morales considérables. Jacques Attali, le preux lobbyiste international, siège au comité consultatif de la Columbus Gold. Alain Juppé, fervent écologiste, en meeting à Cayenne ces dernières semaines : « *On ne veut pas que des lobbies écologistes viennent contrecarrer un projet qui serait créateur d'emplois.* » Quant à l'immense Emmanuel Macron, il s'est carrément rendu sur le futur chantier, vantant l'excellence du projet, précisant : « *Cet industriel [la Columbus Gold] est l'un des fers de lance de la mine responsable.* »

C'est maintenant que tout se joue, nazes que nous sommes. Ou la mine ou la forêt. Si les écolos de France et de Navarre arrêtent de se branlotter une seconde, il y a peut-être une chance.

Notes :

[1] <https://reporterre.net/La-foret-guyanaise-menacee-par-les-mines-d-or>

[2] https://voir-et-agir.ch/content/uploads/2016/02/160215_Etude_Or_Burkina-Faso.pdf